



“Savoir se Tenir à Distance” Par Rav Moché Mergui, Roch Hayéchiva

La TORAH dit (PARACHAT YITRO 19-8) : « Tout le peuple répondit à l'unisson, et ils dirent : Tout ce que Hachem a dit, nous le ferons ! ».

MOSHE RABENOU rapporte les paroles du peuple à HACHEM : le peuple s'engage fermement à observer tout ce que HACHEM ordonnera. Le verset suivant ajoute : « Hachem dit à Moshé : voici, Je vais venir vers toi dans l'épaisseur de la nuée, afin que le peuple entende que Je te parle et qu'en toi aussi ils aient la Emouna pour toujours, Et MOSHE RABENOU rapporte à nouveau les paroles que le peuple vient d'ajouter à l'attention de HACHEM ».

RACHI s'interroge quel est le contenu de ces paroles rapportées par MOSHE à HACHEM ? Il explique : le peuple désire « entendre » directement de TOI-MEME, car celui qui entend par l'intermédiaire d'un messenger ce n'est pas du tout comme celui qui entend de la bouche du Roi lui-même. Notre désir est de voir notre Roi.

En Egypte, à travers les Dix Plaies, les BENE ISRAEL avaient perçu « le Guilouï Chéh'ina », c'est-à-dire le Dévoilement de la Présence divine. Nous récitons tous les soirs dans la TEFILA de ARBIT : « Raou Banim », ce qui signifie : les BENE ISRAËL ont vu SA PUISSANCE au moment de la Traversée de la mer, ils louèrent et rendirent hommage à SON NOM et acceptèrent sur eux de plein gré de recevoir SA ROYAUTE.

A la Proposition divine de recevoir la TORAH, ils répondirent sans hésitation unanimement NAASSE VENICHMAH, c'est-à-

dire : nous FERONS et nous ECOUTERONS. Notre volonté est de voir notre ROI, c'est-à-dire d'aller plus loin, d'atteindre un niveau supérieur, une relation plus intime avec HACHEM. Ici, la question se pose : l'homme est-il à la hauteur ?

La TORAH ajoute au chapitre suivant : « Et tout le peuple vit les voix et les flammes et le son du Choffar et la montagne fumante. Et le peuple vit, ils tremblèrent et se placèrent à distance et ils dirent à Moshé : 'Que ce soit Toi qui nous parle et nous pourront entendre, et que HACHEM ne nous parle point de peur que nous ne mourions'. » (CHEMOT 20-15 et 16)

Entendre directement la Parole divine équivaut à la séparation du corps de l'âme. L'homme ne peut pas voir HACHEM de son vivant. Par conséquent, si l'aspiration louable de l'homme est d'avoir une plus grande connaissance du Divin, elle doit être accompagnée par l'intelligence de savoir se tenir à distance de ce qui est inaccessible.

Il en est de même pour l'étude du SOD de la KABALAH. Avoir l'ambition de posséder la Connaissance représente un souhait élogieux. Mais pour cela, il faut une préparation complète, permettant d'être à la hauteur. Il est dit dans le CHOULH'AN AROUKH YORE DEA (256 /4) que l'étude du SOD est autorisée seulement après avoir acquis la connaissance de tout le TALMUD et ses commentaires. Avant cela, il faut avoir l'intelligence et la sagesse de se tenir à distance.

C'est peut-être la première fois que vous tenez un Lekha-Dodi entre vos doigts, vous n'en ressentez pas encore une certaine émotion, ou c'est peut-être la neuf-cent-dix-septième fois que vos doigts caressent le Lekha-Dodi, et votre émotion s'est peut-être un peu estompée...

C'est en l'an 5760 à la Parachat Yitro que le Lekha-Dodi voit le jour la première fois, en cette date d'anniversaire je ne viens pas récolter de l'argent et vous demandez des dons, par la grâce de D'IEU nous continuerons à vous l'offrir gracieusement. La gratuité de la Tora est un sujet fascinant traité dans le Talmud Nédarim 37A ! Certes il faut de l'argent pour développer les activités de Tora, mais l'argent n'est pas une condition sine-qua-non pour développer la Tora. Par conséquent l'élan de chacun doit venir de son for intérieur, ici aucun appel ne sera fait. Soyez bénis.

L'essentiel est le CŒUR ! Tel que le Talmud nous l'enseigne sous plusieurs formules sensationnelles dont l'une d'elles dit « rah'amana liba baé » ! Nous savons, tel que le notent les Maîtres : la première lettre de la Tora est le « beth » et la dernière lettre est « lamed » ce qui forme le mot « lev » - cœur. Mais, comme vous pouvez le constater, ici le mot « lev » n'est pas souscrit dans l'ordre puisque le « beth » vient avant le « lamed », qu'est-ce que cela vient nous enseigner ?

On peut proposer de nombreuses réponses, nous dirons aujourd'hui l'idée suivante : ce n'est qu'à la fin de la Tora, de son étude et de sa pratique, qu'on lit le mot « lev », ce qui veut dire que le cœur n'est pas là d'emblée mais il se dessine au fur et à mesure que nous avançons.

C'est la mission du Lekha-Dodi que je me suis fixé depuis son premier jour ; au-delà de partager des idées nouvelles, sortant des sentiers battus et d'une lecture médiocre et non contemporaine de la Tora, c'est davantage l'exercice de mettre en lumière le cœur de la Tora et de connecter le cœur de l'homme à celui de la Tora.

Il se passe quelque chose de divin et magique dans la conception du fœtus : le premier organe qui se forme c'est le cœur ! Cela veut dire, pour ma part, que si la vie dépend du cœur, il n'en n'est pas que le moyen, mais il en devient le but ! Toute la vie

consiste à écrire notre cœur, bien évidemment au-delà de son sens physique et scientifique.

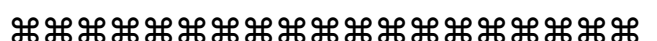
Rabi H'ya bar Aba enseigne dans le Midrach « Hakadoch Barouh' Hou Libane Chel Israël » - le Saint Béni Soit IL est le cœur d'Israël ! C'est une prière que j'adresse à Hakadoch Barouh' Hou pour que le cœur d'Israël poursuive de battre à travers celui de D'IEU – que nous puissions retourner à Tsion dans toute sa Gloire et Fierté afin de toucher le cœur de D'IEU. Que D'IEU nous donne la force matérielle et spirituelle pour poursuivre notre vraie et authentique raison d'Être.

Le Lekha-Dodi est le fruit d'une équipe de personnes dévouées, comme chaque année je cite mon ami Rav Michaël Douillet de Yérouchalaïm qui est le premier à m'avoir suivi dans ce projet et y a mis tout son cœur, je tiens ici à le remercier et à lui envoyer toutes mes bénédictions pour le développement de ses institutions en Erets Israël.

Cela va sans dire que je rends hommage à notre Roch Yéchiva mon Père RAV MERGUI chalita qui met tout son cœur, son âme, son corps, dans le développement de la Tora et du CEJ à Nice depuis plus de cinquante ans, fasse Hachem qu'il est une longue vie accompagnée de ma Mère la Rabanite Miryam Mergui.

Si l'adage dit "derrière un grand homme se cache une grande dame" – je n'y adhère pas et ce pour deux raisons, tout d'abord l'auteur de ces lignes n'a rien d'un grand homme, et, deuxièmement, la grandeur d'une dame ne dépend pas de la grandeur de son mari ! Comme la grandeur du mari ne dépend pas de celle de sa femme ! ... Mais je préfère dire en général "devant un grand homme se dévoile une grande dame", si la grandeur de l'auteur ne se démarque pas dans ce feuillet (bien évidemment) c'est surtout une grande dame qui s'en dévoile, tout le mérite lui revient de droit, la femme est le cœur de l'homme ! C'est à ma femme la Rabanite Sara que j'adresse ces mots qui ne seront jamais suffisants pour exprimer ma gratitude. Que D'IEU te bénisse dans Tout.

Enfin chers lecteurs/lectrices je vous souhaite que du bonheur à travers le dessin et le dessein du cœur.



Poursuivons avec quelques mots sur le sujet du cœur qu'on retrouve dans notre Parachat Yitro

Au chapitre 19 verset 2, qui raconte l'arrivée des Enfants d'Israël au mont Sinaï pour recevoir la Tora, le texte dit « ils vinrent dans le désert du Sinaï, ils campèrent dans le désert, Israël campa là-bas en face de la montagne ».

Rachi s'interroge de la conjugaison au singulier des mots « Israël campa » ? Et, au nom de la Méh'ilta, il répond : tel un homme avec un cœur, alors que les autres campements d'Israël dans le désert étaient tous animés de plainte et querelle.

De toute évidence Rachi met en avant le concept d'union du peuple. Il nous faut comprendre plusieurs points. Soulevons trois questions :

1/ pourquoi cette union est-elle une condition au don de la Tora ?

2/ quel est le sens d'un seul cœur, comment des millions de personnes peuvent-elles avoir un seul cœur ?

3/ s'il est vrai que le verbe est conjugué au singulier constatons qu'avant il est dit au pluriel « ils campèrent dans le désert », alors pourquoi répéter deux fois qu'ils campèrent, et pourquoi le dire une fois au pluriel et une fois au singulier ?

La Yéchiva souhaite Mazal Tov à Rav Yoav Zerbib à l'occasion de la parution de son nouvel ouvrage sur les Lois de Chabat

La Yéchiva souhaite Mazal Tov à Madame V. Boccara à l'occasion de la parution de son nouvel ouvrage sur Chémot

La Yéchiva souhaite Mazal Tov à Ariel Eliyahou Bouaniche à l'occasion de l'aboutissement de sa conversion

Il nous faut de toute évidence étudier le cœur. Qu'est-ce que le cœur ? Quelle est la fonction du cœur. ETC., non pas au sens physique qui a tout son intérêt et sa science, mais plutôt au sens existentiel. Nous trouvons dans les Livres Saints de la Tora de nombreuses facultés et caractéristiques propres au cœur. On peut toutes les résumer de la sorte : Pénimioute ! L'être, ou plus précisément l'étant, et la vie tout entière ainsi que toutes les créatures, est composé de deux états : la h'itsonioute – l'extériorité et la pénimioute – l'intériorité... A l'instar de D'IEU qui connaît le nigré – la partie voilée et le nistar – la partie dévoilée... l'art de la vie est de conjuguer ces deux parties c'est ce que nous dit Rachi kéich éh'ad – tel un homme qui fait référence à la partie dévoilée de l'être, et belev éh'ad – d'un seul cœur qui fait référence à la partie intérieure de l'être. Par conséquent cette union n'est pas qu'une condition au don de la Tora elle est tout son programme et sa finalité. C'est bel et bien là le but de toute la Tora. D'autre part, l'union n'est plausible uniquement lorsque les humains se tournent vers cette harmonie de l'intérieur et de l'extérieur, si je suis "un" avec moi-même alors je peux faire "un" avec les autres !

La Yéchiva souhaite Mazal Tov à Monsieur David et Nourith Mouchnino à l'occasion de la Bar Mitsva de leur fils *Avraham*

La Yéchiva souhaite Mazal Tov à Rav Menah'em et Brah'a Atabe à l'occasion de la Bar Mitsva de leur fils *Yossef Chemouël*

A l'occasion des 24 ans de la diffusion du Lekha Dodi nous remercions Hakadoch Barouh' Hou de nous permettre de continuer à apporter un éclairage nouveau sur la paracha, à la portée de Tous.

Rav Moché Mergui

Tehilim 69

Les Mefarshim expliquent, Rashi, le Radak, le Ri H'ayoun et le Nora Tehilot, ce psaume a été écrit par David Hameleh' il est une prière sur les souffrances de l'exil ; mais il y a quelque chose de particulier dans ce Tehilim, c'est qu'il est dit au singulier. Tout ce Tehilim est dit au singulier. D'ailleurs ce Tehilim, qui est assez long en soi, contient un verset très important : 14. Vaani tefilati berov h'asdeh'a... que l'on dit le Shabat après-midi. Pourquoi cette écriture au singulier ? les commentateurs rapportés écrivent que David a écrit ainsi pour que chacun puisse le prier pour recevoir le secours d'Hashem de ses problèmes. Ce psaume est une prière pour toutes les souffrances de l'exil, une prière générale, mais c'est aussi une prière pour qu'Hakadosh Barouh' Hou nous porte secours de nos tsarot individuelles. Le Ri H'ayoun explique que ce psaume doit être dit tous ensemble avec amour et union afin qu'il soit considéré dit par un seul homme. Il faut le dire avec ah'dout.

C'est intéressant car les souffrances de l'exil comme tous les problèmes que l'homme a dans sa vie font que l'homme n'est plus en ah'dout, avec les autres ou avec lui-même. Les souffrances divisent l'être et les êtres. Il y a ce double aspect de prier pour les tsarot du klal et pour mes tsarot du yah'id.

En particulier ce psaume doit être dit lorsqu'il y a des décrets des ennemis d'Israël à l'encontre d'Israël.

Ce mizmor 69 comporte également la oada, le remerciement à Hashem lorsqu'il les aura libérés et qu'il reconstruira Tsion, et les villes de la Judée.

Le même mizmor est une prière pour être sauvé et le remerciement pour le secours, c'est incroyable. Il faut réfléchir comment le même texte peut être à la fois une prière pour être sauvé et à la fois une prière de remerciement d'avoir été sauvé.

Ce n'est pas deux choses, là aussi il faut créer un eh'ad, il faut trouver le secours à l'intérieur de la souffrance, Hashem est makdim refoua lamaka, c'est à l'intérieur de l'obscurité qu'Hashem emmène la lumière.

Lorsqu'on prie pour être secouru d'une tsara on remercie Hashem de nous avoir sauvés même s'il ne nous a pas encore secourus.

Selon le Sefer Hakadmon la ségoula du psaume 69 est pour une personne qui faute et pour être protégé de ses averot il faut faire ce mizmor. Est-ce que c'est pour ne pas faire les averot ou est-ce ce que c'est pour freiner des conséquences de la avera ou peut-être les deux ? Ce mizmor est pour celui qui fait les averot. Il y a ici aussi l'amont et l'aval comme la demande du secours et le remerciement, c'est peut-être comme ça qu'il faut lire aussi les paroles du Sefer Hakadmon.

N'oublions pas que la avera est aussi synonyme d'exil, elle crée en l'homme un éparpillement de son être et il faut réunir toutes les énergies, toutes les parties de son être pour ne faire qu'un.

Horaires Chabat Kodech Nice 5784/2024

Vendredi 23 chévat 2 février

Entrée de Chabat 17h24

pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage AVANT d'allumer

Samedi 24 chévat 3 février

Réciter le Chémâ avant 9h45

Sortie de Chabat 18h28

Rabénou Tam 18h43

Roch H'odech Adar 1 vendredi 9 et samedi 10 février

Pour la Réfoua Chéléma de tous les malades